

## Biographie d'Abou Moussab al-Zarkaoui

De son vrai nom Ahmed Fadhil al-Khalayleh, Abou Moussab al-Zarkaoui (nom de guerre), Jordanien d'origine palestinienne, naît le 20 octobre 1966 à Zarqa, ville située à 30km au nord-est de la capitale jordanienne (Amman) qui devient au cours des années 1990 l'épicentre du mouvement djihadiste salafiste en Jordanie, idéologie d'autant plus mobilisatrice que le royaume hachémite – qui concentre des populations réfugiées palestiniennes – signe en 1994 un accord de paix avec l'État d'Israël.

Évincé de l'établissement d'enseignement technique supérieur de Zarqa en 1983, M. al-Khalayleh participe en 1989 aux derniers mois du djihad afghan contre les troupes soviétiques battant retraite. Au camp d'entraînement d'Al-Faruq, il rencontre Isam Taher Al Otaibi al-Burqawi (nom de guerre: Abou Mohammed al-Maqdasi), cheik d'origine palestinienne qui devient son mentor. M. al-Khalayleh retourne en Jordanie en 1992 et adhère en 1993 à l'organisation *Al-Tawhid* ("Unicité de Dieu" ou "Monothéisme"; par la suite renommée *Baya'at al-Imam* ou "Allégeance à l'Imam") fondée l'année précédente par M. al-Maqdasi, laquelle vise à renverser la monarchie hachémite de Jordanie pour y établir un califat. Tous deux sont cependant arrêtés par les services de sécurité jordaniens en 1994 et condamnés à un sept ans d'emprisonnement (prison d'al-Sawwaqa) pour détention d'armes et appartenance à un groupe islamique conspirant contre le régime. Ils n'en continuent pas moins de piloter le réseau *Jound al-Chams* actif au Moyen-Orient et en Europe occidentale en même temps qu'ils convertissent la socialisation carcérale en canal de recrutement.

Libéré en mars 1999 à la faveur d'une amnistie royale des prisonniers politiques, M. al-Khalayleh retourne en Afghanistan dès 2000. Il noue contact avec l'organisation al-Qaida dirigée par Oussama Ben Laden à l'occasion d'un entraînement dans le camp Al-Faruq où il forme une cellule spécialisée dans la fabrication de poisons. Par souci d'indépendance à l'égard de l'organisation al-Qaida et réticence à l'autorité hiérarchique, il crée à l'automne 2000 un centre d'entraînement au maniement des armes près d'Herat (à la frontière afghano-iranienne) et emploie alors son nom de guerre, al-Zarkaoui.

Blessé pendant le déclenchement de l'Opération *Enduring Freedom* en Afghanistan en octobre 2001, M. al-Zarkaoui fuit en Iraq où il séjourne aux côtés des Partisans de l'Islam (*Ansar al-Islam*), groupe islamiste séparatiste kurde qui naît le 10 décembre 2001 de la fusion de trois groupes (Les Soldats de l'Islam, le Hamas Kurde et le Mouvement du Monothéisme), comprend 1 000-1 500 militants et est opérationnel dans les trois provinces kurdes d'Irak (Kurdistan). Condamné par contumace le 11 février 2002 pour son rôle dans la planification et la préparation de l'attentat déjoué contre l'hôtel Radison SAS à Amman (prévu en décembre 1999), il n'en pénètre pas moins illégalement en Jordanie le 9 septembre 2002 pour y commanditer l'assassinat du diplomate américain Laurence Foley le 28 octobre 2002 à Amman. Réfugié en Iran en février 2003, M. al-Zarkaoui planifie avec l'aide d'un commandant égyptien de l'organisation al-Qaida, Mohammed Ibrahim Makawi, une stratégie de résistance contre l'occupant pressenti en Irak.

Au moment du déclenchement de l'Opération *Iraqi Freedom* en mars 2003, il collabore depuis trois mois avec les Partisans de l'Islam sur le théâtre d'opérations irakien. Il s'en sépare dès avril 2003 pour fonder l'organisation Monothéisme et Djihad qui revendique notamment la décapitation de l'otage américain Nicholas Berg le 8 mai 2004. Il est condamné à mort par contumace le 6 avril 2004 pour l'assassinat de Laurence Foley et les Etats-Unis promettent depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2004 à qui aidera à sa capture une récompense du même montant que pour Oussama Ben Laden (25 millions de dollars). Deux communiqués bilatéraux – l'un publié le 17 octobre 2004 par celle qui devient alors l'Organisation al-Qaida en Mésopotamie/dans la Terre des Deux Rivières, l'autre le 27 décembre 2004 par al-Qaida – apprennent qu'en contrepartie d'un serment d'allégeance, Abou Moussab al-Zarkaoui est adoubé par Oussama Ben Laden "émir d'al-Qaida dans le pays des deux rivières". L'Organisation al-Qaida en Mésopotamie est commandée par Abou Moussab al-Zarkaoui aidé de Talib Mikhilif Arsan Walman, Abou Maysarah al-Iraqi, Sami Mohammed Ali Said al-Ja'af, Azmi al-Jayusi et Abdallah Mohammed al-Juhaari. Elle revendique notamment la responsabilité du triple attentat suicide d'Amman (Jordanie) le 9 novembre 2005. M. al-Zarkaoui vise toujours le renversement du régime hachémite accusé d'apostasie, de servir de bassin de recrutement (traducteurs et guides) en même temps que de base arrière (approvisionnement logistique) pour l'Opération *Iraqi Freedom* et de traquer les militants islamistes à travers l'espace arabo-musulman.

Abou Moussab al-Zarkaoui entame son combat contre les centres de gravité chiites dès l'attentat perpétré à la Mosquée de l'imam Ali qui tue 125 fidèles chiites le 29 août 2003, dont l'ayatollah Mohammed Bakr al-Hakim, fondateur et président du Conseil Suprême pour la Révolution Islamique en Irak; puis les attentats qui tuent 185 pèlerins chiites à Karbalâ et Bagdad le 2 mars 2004. Dans une lettre en date du 15 juin 2004 adressé à Oussama Ben Laden après la première bataille de Falloudjah (au cours de laquelle des militaires irakiens chiites avaient éphémèrement contribué à l'assaut avant de désertir), M. al-Zarkaoui qualifie les *rafidha* (terme sunnite péjoratif – "rejectionnistes" ou "renégats" – pour désigner les Chiites) de "secte de trahison et de trahison à travers les âges". Il menace par une déclaration audio d'une heure le 22 juin suivant de tuer le premier ministre intérimaire Iyad Allawi ainsi que les "collaborateurs arabes" des États-Unis (particulièrement les forces de sécurité irakiennes) en tant qu'ils sont des "ennemis de l'islam". Dans un message audio en date du 5 juillet 2005, il justifie les victimes civiles musulmanes comme la "juste conséquence" de la guerre et qualifie leur "sacrifice" de "résistance honorable" au regard des préceptes religieux islamiques. Il déclare enfin le 14 septembre 2005 une guerre totale contre les Chiites. Depuis, la communauté arabe chiite n'est plus la victime collatérale d'une cause transcendante mais la cible même de l'activité terroriste.

M. al-Zarkaoui manque d'être appréhendé à plusieurs reprises sur le théâtre irakien en raison d'un style de commandement à risque (volonté d'être proche des combattants sur le terrain). Relâché par erreur en 2004 par les forces de sécurité irakiennes, il échappe le 20 février 2005 à une opération de la Task Force 145, composée d'unités d'élite américaines (Delta Force de l'U.S. Army, Navy SEAL de l'U.S. Navy, 160<sup>ème</sup> Régiment d'Aviation pour les Opérations Spéciales de l'U.S. Army, 24<sup>ème</sup> Escadron des Tactiques Spéciales de l'U.S. Air Force) sous la direction du Commandement Conjoint des Opérations Spéciales (*Joint Special Operations Command*), qui a pour double objectif la capture d'Abou Moussab al-Zarkaoui et la destruction de l'Organisation al-Qaida en Mésopotamie. Il est tué le 7 juin 2006 au cours d'une frappe aérienne de la Coalition à Ba'qûbah.